

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
Les abonnements descendent de 10c et de 15c de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er JUIN 1906

Fondé le 1er Sept. 1870



ALPHONSE XIII, roi d'Espagne.



ENA DE BATTENBERG, reine d'Espagne.

mes en velours écarlate de l'époque de Philippe II, sonnait dans leurs instruments l'approche du couple royal.

A leur suite venait le personnel de la maison royale; les hérauts montés sur des étalons des écuries royales et caparponnés en style oriental, chacun conduit par un cadet de l'Académie royale d'équitation, les écuyers et les grooms conduisant les chevaux favoris du roi; les pages et les maîtres d'équitation et tout le merveilleux équipement d'une cour luxueuse.

Venaient ensuite les carrosses de gala des Grands d'Espagne, chacun d'une couleur distincte, les panneaux richement décorés trainés par des chevaux magnifiques aux harnais d'argent et ornés de grands plumets dont la couleur s'harmonisait avec celle de la livrée.

Dans ces carrosses avait pris place toute la haute noblesse d'Espagne, les hommes leurs poitrines constellées de décorations et les femmes en toilettes superbes rehaussées de bijoux de grand prix.

Mais la magnificence de cette partie du cortège fut éclipsée lorsque s'avancèrent les célèbres carrosses royaux, chacun trainé par huit superbes chevaux blancs harnachés d'or et d'argent, ressemblant à s'y méprendre à ces magnifiques carrosses que l'on voit souvent reproduits sur les pages illustrées des contes de fées.

Ces merveilleuses voitures étaient sans contredit la partie la plus brillante du cortège. Ce sont des merveilles de luxe: les unes en écaïlle précieuse, les autres en acajou, avec leurs panneaux peints par les plus célèbres artistes espagnols, tous ornés de métaux précieux et portant le blason royal. Ce sont des reliques du passé à l'époque où les rois et les reines voyageaient dans des carrosses dorés mais ils avaient été mis en état pour l'occasion et brillèrent de toute leur splendeur originale.

Les plus intéressantes de ces voitures étaient le carrosse amaranthe dans lequel avaient pris place les dames de la cour; le carrosse de la Couronne Ducale pour les infantes et le carrosse d'écaïlle de la reine-mère.

Tous ces carrosses étaient trainés par huit chevaux du blanc le plus pur et entourés par des grooms, des pages et des hérauts en uniforme Louis XIV.

Parmi les carrosses les plus brillants des Grands d'Espagne, on remarquait ceux: du duc d'Albe, jaune aux roues rouges, les plumets des chevaux et la livrée des laquais étaient de couleur identique et d'un admirable effet; du marquis de Viana, un carrosse du 17^{me} siècle, orné de merveilleuses peintures de Vicente Lopez; du marquis de Miraflores, qui se distinguait par son éclatant blancheur, les harnais, les livrées et les plumets des chevaux étaient du plus beau

blanc, du duc de Sotomayor, du marquis de Novare, du duc de Tamames et du comte de Heredia.

A la suite des carrosses de la cour et des grands d'Espagne venaient ceux des princes étrangers parmi lesquels on remarquait le prince et la princesse de Galles, l'archiduc et l'archiduchesse François Ferdinand d'Autriche, le grand duc et la grande duchesse Vladimir de Russie, le prince Albrecht de Prusse et le prince Albert de Belgique et les représentants de toutes les maisons royales d'Europe.

Le brillant défilé des voitures princières se terminait par le carrosse royal portant la couronne aux armes d'Espagne dans lequel avait pris place le roi Alphonse et ses témoins, le prince Carlos et le petit neveu du roi, le prince Alphonse, héritier présomptif du trône d'Espagne.

Le carrosse du roi fut salué sur son passage par les applaudissements de la multitude, qui pour prouver son enthousiasme agitaient des mouchoirs, des éventails et des ombrelles.

Alphonse XIII s'inclinait en souriant pour répondre aux ovations de son peuple. Sa Majesté portait l'uniforme de feld-marschal, son chapeau était orné d'un magnifique panache blanc.

La fiancée entra dans l'église accompagnée de sa mère, de son frère et de la reine Christine. La future reine était superbe dans sa robe de mariée. Son voile légèrement tiré sur le côté permettait de voir parfaitement son visage qui resplendissait de l'éclat de la jeunesse et du bonheur.

Le roi s'avança devant sa fiancée et ils se trouvaient côte à côte quand commença le service de mariage. La cérémonie a été accomplie avec toute l'onction que comporte le rituel romain. Le cardinal Sancho, archevêque de Tolède, revêtu de pourpre, officia, assisté par un nonce spécial du Pape et par plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise.

La cérémonie qui a duré près d'une heure a été terminée par le nonce qui après avoir donné la bénédiction pontificale au jeune couple a chanté le Te Deum.

Au moment où les vœux unissant dans les liens sacrés du mariage le roi Alphonse XIII et la princesse Victoria furent prononcés, la nouvelle fut immédiatement transmise dans toute la ville qui manifesta sa joie par des démonstrations bruyantes accompagnées par les détonations de l'artillerie et les sons de toutes les cloches des églises de Madrid.

Tentative d'assassinat contre le roi et la reine d'Espagne.

Londres, 31 mai, 7:02 heures du soir.—Une Agence télégraphique vient de recevoir une dépêche de Madrid annonçant qu'une bombe avait été lancée sous le carrosse royal dans lequel se trou-

vaient le roi Alphonse et la reine Victoria peu après que le cortège eût quitté la Cathédrale dans laquelle les deux jeunes époux venaient d'être unis pour la vie. Le roi et la reine ont heureusement échappé sans une égratignure.

La dépêche ajoute qu'un écuyer a été blessé et qu'un page et deux chevaux ont été tués par l'explosion. Un jeune garçon, âgé de 14 ans, a été arrêté comme l'auteur présumé de l'attentat. Le roi et la reine ont gardé tout leur sang-froid pendant la confusion causée par l'explosion. Sitôt que l'ordre eut été à peu près rétabli ils reprirent leur marche se dirigeant vers le Palais royal.

Madrid, 31 mai, 2:45 heures.— Une bombe a été lancée dans la direction de la voiture portant le roi Alphonse et la reine Victoria, cet après-midi, au moment où la cérémonie du mariage terminée les deux époux s'apprêtaient à regagner le Palais. L'attentat a eu lieu dans la Calle Mayor, qui à ce moment était pleine d'une foule enthousiaste, applaudissant les deux jeunes époux.

L'explosion de la bombe a causé une confusion extraordinaire pendant laquelle le roi et la reine ont conservé tout leur sang-froid. Quand le calme se fut rétabli les deux époux royaux regagnèrent le palais sans autre incident.

Suivant les maigres détails qu'il est possible d'obtenir à l'heure actuelle il paraîtrait que l'auteur de l'attentat est un tout jeune homme qui a été promptement arrêté.

Une autre version prétend que le coupable aurait réussi à s'échapper dans la confusion causée par son acte.

Un écuyer a été tué ainsi que deux chevaux de l'escorte royale. Suivant un autre rapport, qu'il est encore impossible de vérifier, plusieurs personnes auraient été tuées.

Les assassins du consul Stuart.

Tiflis, 31 mai.—Le vice-roi a été informé aujourd'hui que les assassins de M. H. Stuart, consul américain à Batoum, ont été arrêtés et ont avoué leur crime en prétendant qu'ils ont été payés par des personnages influents pour le commettre. Ils ont donné le nom de leurs complices qui ont été aussi arrêtés. C'est les seuls détails qu'il est possible d'obtenir sur cette conspiration.

Domages sérieux.

Portland, Ore., 31 mai.—D'après une dépêche de Pendleton, Ore., à l'"Oregonian", les dommages causés dans le comté d'Umatilla seul par les inondations des deux derniers jours s'élevaient probablement à un million de dollars.

Au Parlement russe.

St-Petersbourg, 31 mai.—L'exécution de huit révolutionnaires à Riga, suivant de près l'interpellation déposée à ce sujet à la Douma, a soulevé un ouragan de protestations aujourd'hui à l'ouverture de la séance de la Chambre basse.

Après la lecture d'un message de félicitations du Parlement de la République Argentine, message qui souleva les applaudissements de l'assemblée, le groupe radical appuyé par le groupe ouvrier, demanda l'abolition immédiate de la peine de mort afin que le gouvernement fut obligé de cesser ses exécutions politiques. La plupart des discours prononcés à ce sujet l'ont été sur un ton des plus révolutionnaires.

M. Aladdin, leader des paysans et le Robespierre du Parlement russe, a dans un discours enflammé, demandé l'abolition de la peine de mort et la proclamation d'une amnistie générale.

Le père Hayaraki, un prêtre orthodoxe de Voronzh, a usé aussi d'un langage violent. Il a déclaré que si la peine de mort n'était pas abolie le Parlement n'avait qu'à se dissoudre et à rentrer dans ses foyers.

Traçique découverte.

Chicago, 31 Mai.—Une dépêche de Kankakee à la "Tribune" raconte qu'après qu'elle eût été cherchée pendant quatre heures ses trois plus jeunes enfants, Mme Adelford Van Slette les a trouvés hier soir, morts dans une malle qui se trouvait dans une chambre à l'étage supérieur.

Le couple Van Slette est arrivé à Chicago avec ses six garçons et ses quatre filles il y a un an, venant d'une ferme de Beaver-ville.

Van Slette est un conducteur à son aise. La famille occupe une maison qui a cinq appartements. Les enfants avaient joué dehors pendant une partie de la journée, écoutant la musique et regardant la parade militaire.

Vers la fin de l'après-midi les trois plus jeunes, Ida, âgée de 8 ans, Rovella, de 6 ans, et Pearl, de 2 ans, sont rentrés dans la maison.

A l'heure du souper Mme Van Slette les a appelés mais elle n'a pas reçu de réponse, et le repas terminé elle s'est mise à la recherche des enfants.

Après avoir maintes fois visité toutes les chambres elle a remarqué qu'un des compartiments d'une grande malle ancienne de Saratoga était sur le lit et soulevant le couvercle elle a vu ses deux bébés couchés sur un oreiller au fond de la malle, et Ida assise, la tête penchée sur sa poitrine.

Les enfants étaient si tranquilles que Mme Van Slette les a contemplés en silence pendant un instant puis elle a touché Ida et

lui a parlé. Au contact de la petite fille qui restait muette, la pauvre femme frappée d'horreur s'est aperçue que ses enfants étaient morts.

La malle n'est pas à ressorts, mais les enfants n'auront probablement pas eu la force de soulever le couvercle pour en sortir. Une enquête sera faite.

Incendie dans un hôtel.

Chicago, 31 mai.—Un incendie s'est déclaré vers trois heures ce matin dans un cabinet servant à servir le linge au second étage du Windsor Clifton Hotel et les flammes se sont propagées entre les murs et ont gagné le quatrième étage.

On a découvert le feu quand la fumée a pénétré dans la chambre d'un pensionnaire au troisième étage qui a prévenu le commissaire de nuit. Les garçons qui répondent aux cloches ont immédiatement reçu l'ordre de réveiller tous les pensionnaires de l'hôtel et de les aider à se sauver, mais une panique générale a eu lieu et nombre de personnes se sont précipitées à moitié vêtues dans le bureau de l'hôtel, mais il n'y a pas eu de victimes.

Des agents de police ont été chargés de garder tout ce que renfermait l'établissement et les pompiers ont empêché les flammes de s'étendre au delà du quatrième étage.

Le commissaire de l'hôtel ne s'explique pas comment le feu s'est pris dans le cabinet et pense qu'il a dû être causé par une combustion spontanée.

Les dégâts sont évalués à \$3,000.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 206-7.

Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant.

Jean Capdecombe, A. F.
Jean Bauta, S. M.
Jean François Chabert, S. M.
Etienne Chevalier, S. M.
Jean Marcel Guilhemperé, S. M.
Simon Mathias, A. S.
Prade Pestre ou ses enfants, A. S.
oct-1905

\$250

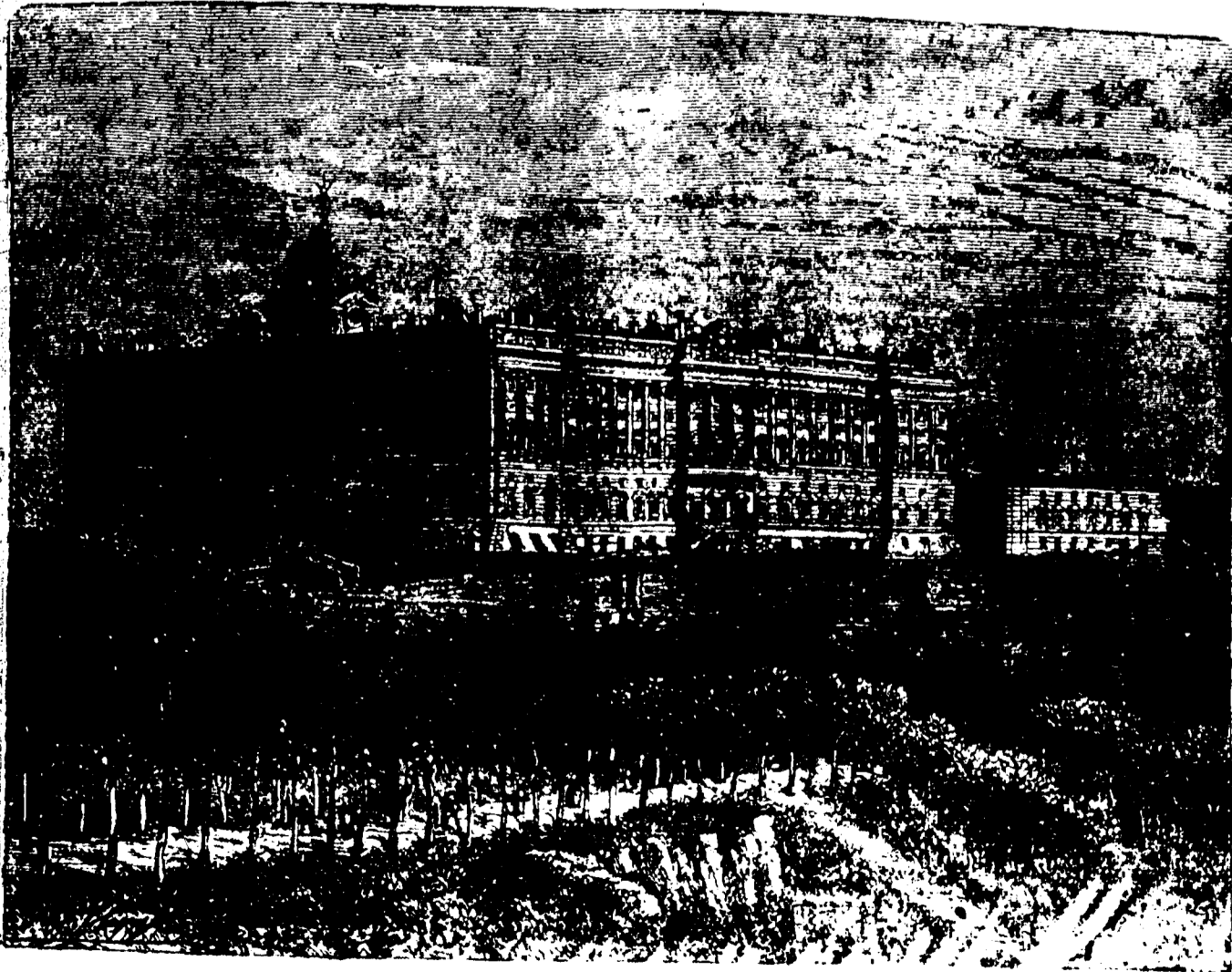
POUR UN BON PIANO.

Notre propre Manufacture garantit pour dix ans, magnétique ton durable, \$10 comptant, \$6 par mois, sans intérêt.

Venez voir nos "Bargains" en pianos échangés.

THE CABLE COMPANY

914 RUE DU CANAL



LE PALAIS ROYAL DE MADRID.

Le mariage du roi Alphonse XIII d'Espagne.

Madrid, 31 mai.—La ville s'est éveillée ce matin sous un ciel sans nuage et le brillant soleil de printemps est encore venu ajouter sa note étincelante à la brillante décoration des rues et des maisons.

De bonne heure les quartiers du centre présentaient une animation extraordinaire. Les drapeaux et les jeux ont duré toute la nuit dans les rues éclairées par les feux d'artifice.

Les milliers de provinciaux qui sont accourus à Madrid pour contempler les cérémonies n'ayant pu trouver à se loger ont passé la nuit dans les rues et dans les cafés.

A huit heures une foule considérable encombrait déjà les principales artères de la ville et les troupes après avoir pris les diverses positions qui leur avaient été assignées la veille ont commencé à interrompre le trafic.

L'esplanade qui fait face au palais royal était occupée par des régiments de la garde royale en grand uniforme. Les cuirasses et les casques étincelaient au soleil produisant un admirable effet qui rehaussait encore la tournure martiale de ces troupes.

Les détachements, formés en demi-cercle, gardaient les approches du palais contre la foule enthousiaste qui augmentait de minute en minute.

Les lignes massives du palais étaient sans une décoration à l'exception de l'étendard royal qui flottait au dessus de l'édifice.

Un détachement de hallebardiers gardait la grande grille qui donne entrée sur la cour du Palais.

La scène de la Puerto del Sol au Palais Pardo était d'une magnificence inouïe.

Tous les bâtiments resplendissaient aux couleurs jaune et rouge d'Espagne, tandis que les rues étaient traversées par des guirlandes de feuillage aux couleurs suspendus des parcs et de la plus joli effet.

Sous ce dais de fleurs et le drapeau se pressait la foule joyeuse d'habillements de fête; les femmes surtout attiraient le regard par leurs épaules drapées dans leurs mantilles blanches et leurs yeux colorés dans leurs bijoux d'or, battant l'air de leur éventails.

La population entière de Madrid, doublée encore des contingents des provinces et ville en-